

Dimanche 20 avril 2025
Dimanche de Pâques / CP01
I- LECTURES BIBLIQUES

Actes 10/ 34a, 37-43 Une bonne nouvelle pour tous

Colossiens 3/1-4 Vous êtes ressuscités

Jean 20/1-9 Le tombeau est vide ! et alors ?

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

n Notes pour C

Ø SIGNES 1977

ü J.DEBRUYNE,

Dans l'Evangile de Jean (20/1-9), Marie-Madeleine se rend de grand matin au tombeau. Le texte dit "qu'il faisait encore sombre". Ce n'est pas l'heure des évidences, l'heure des preuves et des certitudes. C'est l'heure à tâtons, l'heure hésitante, l'heure entre deux. Jour et nuit, mort et vie mêlés.

Marie-Madeleine témoigne des hésitations d'une première communauté chrétienne, mais aussi de tout chrétien.

D'abord, il faut le dire, elle prend le parti de la nuit et de la mort. Elle réclame que l'on remette Jésus au tombeau. Elle ne sait pas "où on l'a mis". Ce Jésus est bien un Jésus mort, un Jésus objet, un Jésus chose que l'on peut poser ici ou là. Ce n'est plus Jésus, c'est son cadavre. C'est pourquoi, écrivant aux Colossiens (3/1-4) Paul les appelle "à chercher les réalités d'en haut". C'est que la foi sera toujours tentée de préférer les pièces à conviction, fût-ce un cadavre dans un tombeau, au risque et à la folie d'un pari: celui du ressuscité !

La foi aime posséder des reliques. Mais, ce matin-là, le tombeau est vide, et Jésus est devant.

Comme notre foi, Marie-Madeleine est dépossédée. La foi ne possède pas la vérité, elle est possédée par elle.

De preuves, de pièces à conviction, de mesures, de démonstrations, il n'y en a pas d'autres que le témoignage. Pierre, dans le récit des Actes (10/33-43), livre le sien: "Et nous, les apôtres, nous sommes témoins".

La parole d'un homme pèserait-elle moins lourd que la matérialité visible et mesurée ?

Faut-il accorder plus de confiance aux preuves ou au témoin ?

Il est vrai que dans les actes des apôtres, c'est un centurion romain qui reçoit le témoignage de Pierre: serait-ce que les croyants sont déjà devenus incrédules?

Ø SIGNES (2007)

ü Ch. WACKENHEIM

Le chapitre 10 des Actes revêt une signification qui déborde manifestement la rencontre de Pierre et du centurion Corneille. A la lumière des événements, Pierre comprend que l'accès à l'Eglise est ouvert à tous, sans condition préalable autre que la conversion du cœur. Voilà pourquoi il accepte l'hospitalité d'un païen:

"Je constate, dit-il, que Dieu ne fait pas acception des personnes".

Cette perspective universaliste ne l'empêche pas d'annoncer Jésus de Nazareth, le crucifié que Dieu a ressuscité et à qui les apôtres rendent témoignage.

On entrevoit par là l'actualité d'un récit comme celui-ci. Nous oscillons en permanence entre deux tentations: celle de préconiser un vague syncrétisme sous prétexte d'esprit œcuménique, et celle d'une fidélité à œillères, source de sectarisme. Dans le premier cas, nous sacrifions la substance de l'Evangile; dans le second, nous confondons celui-ci avec nos ghettos confessionnels.

C'est ainsi que nous devons être capables de célébrer la fête de Pâques à la fois sans la diluer dans une mystique de la nature et sans la couper du mystère de mort-résurrection qui s'accomplit dans l'histoire des hommes.

Nous acclamons le Christ vivant, premier-né de l'humanité nouvelle dont nul n'est exclu a priori.

Ø Jean-Joseph HUGÉ (Avril 2007).

Notes :

Dans le Nouveau Testament, deux verbes sont utilisés pour dire la résurrection :

- 1) « egeirô » qui signifie éveiller, réveiller ;
- 2) « anisthêmi », relever, mettre debout, remettre sur pieds.

C'est par le biais du latin que les mots « résurrection » et « ressusciter » sont apparus en français et dans les langues latines. Le terme « resurrectio » désigne, comme en grec, l'action de relever ou de réveiller ; et le verbe « resuscito » signifie redresser, reconstruire et par extension faire revivre, ranimer.

Eveille-toi, ô toi qui dors !

Lève-toi d'entre les morts

Et le Christ t'illuminera ! (*Ephésiens 5 : 14*).

C'est un appel à la résurrection que nous adresse l'apôtre.

Pour grandir dans la foi, méditons l'Ecriture.

Pour grandir dans l'amour, incarnons la passion
et l'Esprit des Béatitudes.

Père, en ce jour de Pâques, jour de joie et d'allégresse,

Tu viens sécher nos larmes, consoler notre tristesse.

La mort n'a pas eu raison de ton amour éternel,

Pour qu'en toute saison triomphe la vie nouvelle.

Des ténèbres à la lumière, nous franchissons le passage,

Pour vaincre la misère jusqu'à la fin des âges.

Qu'un nouveau printemps éclore chaque jour,

Révélant, à tous, la puissance de ton amour.

Car la vie éternelle, c'est choisir d'aimer,

Te suivre tel qu'on est et toujours se donner.

Qu'avec Jésus nous vivions sereinement Ta passion,

Et que ta sainte gloire éclate en nos résurrections.

Amen!

Ø PRESSE 2001

COURRIER DE L'ESCAUT (15/4/01; CP4)

Père Hubert THOMAS osb

Actes 10/ 34a, 37-43 Une bonne nouvelle pour tous

Colossiens 3/1-4 Vous êtes ressuscités

Jean 20/1-9 Le tombeau est vide ! et alors ?

Il est vraiment ressuscité !

Ce jour de Pâques, tandis que nous sommes rassemblés, quelqu'un vient vers nous : c'est Marie-Madeleine. Comme elle est allée autrefois vers les disciples Pierre et Jean. On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis! Voilà ce qu'elle nous dit.

Heureux sommes-nous si sur le chemin de notre vie quelqu'un vient ainsi à notre rencontre, nous dire quelque chose de lui, tiré du puits de son propre cœur, que ce soit sous la forme de question, de doute, de confiance, de désarroi même. N'est-ce pas ainsi que souvent nous sommes remis en route nous-mêmes pour aller plus loin ? Comme Pierre et Jean sont alors poussés vers le tombeau.

Beau et constatent que Jésus n'est plus enserré dans les liens de la mort puisque les linges funéraires sont restés là.

Marie-Madeleine ne serait-elle pas comme le côté féminin, intuitif de la personne, la voix qui nous appelle à partir sur le chemin où la vie recommence ?

Accepterons-nous d'être encore tirés de notre sommeil intérieur, de nos résistances pour partir ?

L'évangile d'aujourd'hui, comme évangile de résurrection, est plein de vie : partir, courir, se pencher, entrer. Comme s'il faisait faire des déplacements, déplaçant les êtres pour qu'ils soient empêchés de penser et de tourner en rond. Ressusciter sa vie, ce serait peut-être, non pas changer de vitesse (plus vite !) mais changer de verbe, ou conjuguer sa vie autrement. Mais pour cela, pour ressusciter, ne faut-il pas tout d'abord retourner à son tombeau, à ce qui nous enferme, nous emmure et nous tient dans la mort comme pour avoir à quitter ces lieux morts de nous-mêmes, ce qui de nous est enseveli ?

Paul, lui aussi, nous invite à conjuguer la résurrection au présent de nos vies. Vous êtes ressuscités dans le Christ. Recherchez ce qui vous grandit, ce qui vous élargit, ce qui met votre désir au large ... Ce qui met du ciel sur votre toit.

Le Christ ressuscité, en quittant le tombeau où on l'avait mis, vient remettre en jeu son histoire et les nôtres. Là où l'on croyait que tout était fini, là où l'on pense que le chemin est écrit d'avance, (c'est ainsi, c'est écrit, c'est la vie ...), Il remet du jeu.

N'est-il pas plus signification encore que l'amour du disciple, symbolisé par le disciple que Jésus aimait, est ce qui est le plus accordé au monde de la résurrection ? C'est lui qui court le plus vite et dépasse de son élan et de son risque le train du monde et le poids toujours plus lourd des évidences.

Ø PRESSE 2004

u ABC Jean 20 / 1 à 9 avec Actes 10 / 34a, 37 à 43 Colossiens 3 / 1 à 4

ü COURRIER DE L'ESCAUT (11 avril 2004)

d'après Sœur Jacqueline SAUTÉ

Il vit, il crut

Ce récit de Jean a vraiment une fraîcheur printanière.

Quand il écrit vers l'an 90, Jean est un vieillard.

Il se plaît à rappeler les souvenirs de ce premier jour de la semaine.

Premier jour d'une création nouvelle.

Ailleurs, Jean dira: Ce que nous avons vu, entendu ... touché du Verbe de vie,

Nous vous l'annonçons pour que vous soyez en communion avec nous.

Pénétrons plus avant dans cette communion avec les premiers témoins de la Résurrection.

C'est sur leur témoignage que s'appuie notre foi.

Nous avons besoin de renouveler notre foi au Christ ressuscité.

La certitude historique de son existence humaine ne peut suffire pour mobiliser nos énergies.

Jean n'a pas mis ses souvenirs par écrit par amour du pittoresque, mais pour que nous croyions et qu'en croyant nous ayons la vie en Son nom.

Naissance de la foi chrétienne

Tout a commencé par le choc provoqué en Marie-Madeleine à la vue de la tombe ouverte.

Sa première réaction fut de penser qu'on avait enlevé le cadavre.

Un grand point d'interrogation l'habite.

Informé, Pierre arrive, tout haletant, au tombeau ... il entre.

Il constate ce que la femme avait pensé: la tombe est vide.

Pierre en reste là, il ne va pas plus loin dans le constat.

En effet, il ne suffit pas d'un signe pour croire :

Le signe met sur le chemin de la foi mais celle-ci requiert une démarche intérieure de confiance, une démarche qui dépasse le visible, pour saisir l'invisible qui s'y donne.

Cette démarche, c'est Jean qui la fera.

Ce qui l'a surpris à son entrée dans le tombeau à la suite de Pierre, c'est la disposition des linges ayant servi à l'ensevelissement de Jésus.

Ils gisaient là. A plat, et le suaire était roulé.

Comme si tout avait été remis en ordre.

Alors, dans le cœur de Jean, le tilt se fait:

Il se rappelle certaines paroles de l'Ecriture que Jésus citait souvent.

Un éclair jaillit dans son cœur.

Il lit le fait réel dans la lumière de l'Esprit saint donné par Jésus sur la croix.

Il vit et il crut.

Le corps de Jésus n'a pas été enlevé mais il a été transformé en corps glorieux.

Luc est médecin et s'intéresse au corps du Ressuscité et donne une vue réaliste.

La foi de Jean a la clairvoyance de l'amour.

Sa conviction d'alors a été renforcée, tout au long des siècles, et aujourd'hui encore,

Par la sainteté de vie de nombreux hommes et femmes.

La base est solide, d'innombrables martyrs ont donné leur vie pour cela.

A Pâques, un germe a été déposé pour nos vies.

Il veut se développer en nous en richesse et en joie de vie intérieure.

Que la joie de Pâques nous contamine tous !

ü DIMANCHE

Commentaire de *Jean 20 / 1 à 9*

Par Philippe LIESSE

Un bruit qui court

On aurait pu croire que l'affaire Jésus était terminée et chacun pourrait retourner à son train-train quotidien. Certes, il restait la nostalgie et la tristesse pour ceux qui avaient cru en lui.

Il faut laisser le temps faire son œuvre ! Ses amis doivent faire leur deuil !

Marie-Madeleine faisait partie des proches du défunt. Elle se rend donc tout naturellement au tombeau ! Pour le fleurir ? Pour cultiver son souvenir ? Pour reconstruire une intimité dans cet espace abandonné à la mort ?

Seule avec lui, seule avec son amour crucifié!

Elle voit tout de suite que la pierre a été enlevée.

Elle ne va pas plus loin, brisée dans son élan.

C'est comme si son désir d'intimité lui avait été volé.

Elle court prévenir les autres en leur lançant un véritable cri de détresse : on a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis !

Les disciples n'en reviennent pas; ils courent vers le tombeau. Une course folle de deux hommes poussés par la stupeur et la curiosité!

Le plus jeune arrive forcément le premier, mais il n'ose pas entrer. Il se penche et il "voit" le linceul.

Le tombeau est bien vide, mais d'un vide énigmatique, qui donne le vertige!

Qui pourrait imaginer qu'on enlève un cadavre sans son linceul?

Lorsque Simon Pierre arrive, il entre.

Il a toujours eu ce côté fonceur, tant en marche avant qu'en marche arrière d'ailleurs.

Il entre et il regarde! On croirait un constat, un relevé d'indices.

Le linceul resté là, et le linge qui avait recouvert sa tête, non pas posé sur le linceul, mais roulé à part, à sa place. Le mystère est complet.

Quand Lazare est sorti du tombeau, précédemment, il était toujours lié par les bandelettes, il n'était pas pleinement libéré, il restait entravé par son, humanité vouée à la mort.

Ici, il n'y a plus de corps.

Il y a le vide, mais un vide qui a laissé des traces: un linceul et un linge.

Signes d'une présence du passé: il était là, il n'y est plus !

Expérience terrifiante. Il n'y a que le vide !

C'est alors qu'entra l'autre disciple. Il vit et il crut.

Aurait-il vu autre chose que le vide ? Non ! la foi pascale s'engendre dans le vide.

Il est impossible de croire à Celui qui vit autrement sans vivre soi-même cette expérience du vide, du dépouillement extrême: la cassure d'avec les choses de ce monde.

Oui, le message de Jésus a d'ailleurs été une invitation à la conversion, au retournement, au dépouillement.

Abandonner l'homme ancien pour revêtir l'homme nouveau – chemin pour connaître le Royaume.

La conversion est le premier pas vers la résurrection.

C'est la traversée du vide qui fait éprouver la soif d'une présence absolue.

L'absence physique de Jésus est indispensable pour rencontrer autrement sa présence, cette vie ressuscitée en nous.

Non, l'affaire Jésus n'est pas terminée.

Il y a maintenant cet étrange bruit qui court : il est vivant ! Il a tenu parole, parce qu'il est la Parole, la parole d'alliance.

Le bruit continue à courir, et il se répercute en chacun:

Il est Vivant, tout être humain est promis à la vie !

Ø SIGNES 98

Il voit et il croit

Le premier jour de la semaine.

Jean met Marie-Madeleine en tête.

Il s'agit d'une naissance, et l'accouchement est l'art de la femme.
 Pierre et Jean ne viennent qu'ensuite.
 Pierre vient le premier, il voit le tombeau vide et ne croit pas.
 Jean vient ensuite, il voit et il croit.
 Dans son texte, Jean insiste sur le mot Croire.
 Jusque là, en effet, les disciples n'avaient pas vu.
 Reste donc à chacun de se laisser interroger par le lien qu'il lui revient de faire,
 dans sa vie, entre le verbe 'voir' et le verbe 'croire'.

u Marc 16 / 1 à 8 avec Actes 10 / 34 à 48 et Colossiens 3 / 1 à 4

Ø PPT (11/04/04) pour le dimanche venant

d'après Laurence HAHN

Dieu a roulé la pierre
 Lorsque tout est terminé, arrivé au terme de ses possibilités,
 l'être humain ne peut plus que lâcher prise.
 Alors s'ouvre la possibilité de Dieu.
 Jésus a vécu cela jusqu'au bout.
 Et il ne s'est pas ressuscité lui-même. Dieu l'a ressuscité.
 Si nous acceptons, comme Jésus a dû l'accepter, de renoncer à la toute-puissance,
 Dieu pourra entrer dans nos vies, et dans nos morts, pour les transformer.
 Nous ne pourrions jamais rouler les pierres de nos tombeaux nous-mêmes.
 Nous pourrions peut-être, avec de l'aide, les fissurer.
 Mais si nous voulons sortir de nos tombeaux, nous devons laisser agir Dieu.
 Là aussi, Jésus nous précède.
 Il a testé la résurrection,
 il l'a habituée pour nous inviter à le suivre sur ce chemin.
 Il n'est pas simplement un brave homme à imiter parce qu'il ne faisait pas de mal.
 Il est celui qui a renoncé à tout pouvoir,
 Afin de pointer plus nettement le doigt vers Dieu.
 A nous de nous laisser entraîner chaque jour dans son sillage.

ü PPT 2007

Jacques TERAL A LHORA

Mais c'était leur aube à elles
 Marie-Madeleine et l'autre Marie tombent au cimetière sur un trou vide, alors qu'elles sont venues voir
 un tombeau occupé.
 Un envoyé du ciel tombe au cimetière sur deux femmes, alors qu'elles cherchent un mort là où il n'est
 pas.
 Revenu à la vie, Jésus tombe sur Marie et Marie-Madeleine, alors qu'elles sont en partance vers les
 disciples pour leur apporter la nouvelle que son tombeau est vide.
 Et tout cela s'est passé à l'aube, le dimanche, après le samedi.
 Si elles ont cru à la résurrection de Jésus, les deux Marie ?
 Bien sûr que oui, puisqu'elles ont adoré Jésus après l'avoir vu et entendu parler.
 Mais c'était leur aube à elles, et non pas la nôtre.

**

ü SIGNES 98/123

Gérard NASLIN

Il faut que ça éclate

Il faut que la vie éclate comme s'épanouit le bourgeon, un matin de printemps, après les froids de
 l'hiver, et comme se lève le ressuscité, au matin de Pâques, après le drame de la mort.
 Il faut que l'amour éclate comme se fête la fidélité d'un couple à ses noces d'or après les difficultés de
 la vie à deux, et comme resplendit la lumière, au matin de Pâques, après avoir vaincu les ténèbres de
 la haine.
 Il faut que la vérité éclate comme est reconnu le prophète après tant de critiques, d'accusations, de
 suspensions,

Et comme se répand la Bonne Nouvelle, au matin de Pâques, après qu'on a voulu tuer le messager.
 Il faut que la paix éclate, comme deux mains qui se joignent
 après avoir fait taire les hostilités et comme est victorieux le Prince de la paix,
 après avoir présenté son royaume sans armée.
 Il faut que la dignité humaine éclate,
 comme se sont signés les droits de l'homme après tant et tant de combats.
 Et comme ressuscite le Fils de l'Homme au matin de Pâques,
 après avoir connu torture, raillerie, rejet, exclusion.
 Il faut . . . il faut. . . Ce n'est ni une déclaration ni un vœu, mais un engagement.
 De Noël à la Pentecôte, Dieu s'est engagé lui-même.
 Désormais Il nous dit : Mes enfants, rien sans vous !
 La vie est entre nos mains, l'amour est dans nos cœurs, la vérité sur nos lèvres, la paix dans nos
 décisions, la dignité de nos responsabilités.
 Mais pour qu'à Pâques tout éclate, il a fallu que le grain tombe en terre.
 C'est peut-être cette étape-là que nous refusons.
 Elle est pourtant le passage obligé. C'est cela Pâques !

ü BEGINN 60

Oui, nous pouvons nous réjouir ! *Ps 118/15, 17, 22,24*
 Oui, nous pouvons être heureux ! Oui, il faut chanter !
 Il faut que cela sonne, dans nos temples, dans nos maisons.
 Entonnons donc tous, Tous d'un même coeur, les hymnes de la vie !
 Non ! nous ne mourrons pas ! Car tous nous allons vivre :
 Si Jésus est vivant, Nous aussi nous vivrons;
 Car la mort, la mort elle-même, La mort ne peut plus rien !
 Ni contre toi, ni contre moi; Elle ne nous gardera pas.
 C'est ça que je veux croire :
 Là est ma confiance. Même dans le grand malheur,
 Même quand mon corps tremble, et que mon coeur s'affole,
 Quand il tremble et s'affole, Sentant venir la fin.
 Car Christ a vaincu la mort ! Elle n'a plus de pouvoir !
 Pour notre raison, c'est fou.
 C'est follement merveilleux ! Rien de pareil ailleurs,
 Rien qu'on puisse comparer !
 Et ce n'est pas trop beau pour être vrai, ni pour notre coeur, ni pour notre foi.
 Oui, ici, maintenant, c'est la journée que Dieu a faite.
 Lui seul pouvait la faire !
 Jésus-Christ, pierre de base, fondement de toute vie.
 Jésus-Christ, clef de voûte !
 On ne l'a pas voulu, mais Dieu l'a choisi. Oui, Dieu l'a bel et bien choisi !
 Jésus-Christ me porte, À travers la mort, Il me porte vers la vie

Ø Aldo BENINI 2007

Pâques – un passage
 Aller jusqu'au prochain et se dépouiller pour partager avec lui le pain.
 Aller jusqu'à l'Evangile et le saisir comme un pain quotidien,
 puis le porter au monde comme un levain,
 comme une force, comme un feu.
 Aller jusqu'au Christ Pour se prosterner devant Lui et repartir avec Lui vers ceux qui, depuis
 longtemps, espèrent se lever :
 C'est passer jusqu'à la vie.
 C'est Pâques ! Joyeuses Pâques à tous !5

Ø J.DEBRUYNE, Naître, Desclée.

Au petit jour de Pâques Marie-Madeleine sort de sa maison pour aller au tombeau.

C'est le trajet que suivent les enterrements, de la maison au cimetière.
Les morts sont devant et les vivants derrière.
Marie-Madeleine ne sait pas encore qu'elle est en train d'inventer le chemin qui s'en va à l'envers.
Elle ne sait pas encore que le terme de son chemin va devenir son origine et que, quittant sa maison,
elle vient de laisser son tombeau.
Elle cherche un cadavre, il a disparu, on l'a volé.
C'est pour Marie-Madeleine le bas-fond de la détresse.
Marie-Madeleine est dépossédée du cadavre c'est-à-dire des dépouilles du passé, de tout ce qui lui
restait en souvenirs.
Elle n'a plus rien à garder ni à regarder, à protéger et à défendre.
Le tombeau est vide ! Le vide des commencements...
C'est alors qu'elle voit Jésus, mais elle ne le reconnaît pas:
elle le prend pour le jardinier. Le Jardinier ! C'est que la mort est le jardin de Dieu,
Il y retourne l'argile de l'homme, y ensemence l'avenir, y germe ses rêves
